

Cette énigme est simple : le nouvel amalgame fut conçu après l'exécution des seize, au cours des cinq derniers mois, en réponse aux échos défavorables de la presse étrangère. Le point le plus faible du procès des Seize était dans l'accusation formulée à l'adresse des vieux bolcheviks, d'avoir eu des intelligences avec la Gestapo.

Ni Zinoviev ni Kamenev ni Smirnov, aucun des accusés ayant un nom politique, n'admit cette liaison: ils s'arrêtèrent tous à l'extrême limite de l'abaissement !

Je serais donc entré en rapports avec la Gestapo, par l'intermédiaire d'inconnus louches comme Olberg, Berman, Fritz David, à des fins aussi capitales que l'obtention d'un passeport du Honduras pour Olberg !

Le tout paraissait trop bête. Personne n'y pouvait croire. Tout le procès était compromis. Il fallait à tout prix corriger la faute du régisseur, combler la brèche. Ejov remplaça Jagoda.

Un nouveau procès fut mis à l'ordre du jour. Staline décidait de répondre à peu près en ces termes aux critiques: Vous ne croyez pas que Trotsky soit entré en rapports avec la Gestapo par Olberg, pour un passeport du Honduras? Et bien, je vais vous démontrer que le but de son alliance avec Hitler est de provoquer la guerre, de refaire un partage du monde.

Mais pour cette deuxième mise en scène les principaux acteurs faisaient défaut, Staline les ayant déjà massacrés. Il ne lui restait qu'à distribuer les premiers rôles à des figures de second plan. Je ne crois pas superflu d'indiquer que Staline tenait à la collaboration de Radek et de Piatakov. Or, il ne restait plus d'hommes connus que l'on pût, ne fût-ce que par leur lointain passé, rattacher au "trotskysme". Ce sort échut dès lors à Piatakov et à Radek. La version concernant mes rapports avec la gestapo par l'intermédiaire de petits personnages suspects fut écartée. La question fut tout de suite posée à l'échelle mondiale. Il ne s'agissait plus d'un passeport du Honduras, mais du demembrement de l'URSS et même de la défaite des Etats-Unis

25
~~En cinq mois, ce fut~~ comme si un ascenseur phénoménal tirait le complot des caves malpropres de la police pour le porter sur les hauteurs où se décidaient les destinées des puissances. Zinoviev, Kaménev, Smirnov, Mratchkovski étaient descendus dans la tombe sans se douter de ces plans grandioses, de ces alliances, de ces perspectives... Tel est le mensonge fondamental du dernier amalgame!

Pour masquer un tant soit peu la contradiction criante entre les deux procès, Piatakov et Radek déposèrent qu'ils formaient un centre "parallèle" en raison de la méfiance de Trotsky envers Zinoviev et Kamenev. On inventerait malaisément explication plus absurde et plus fautive!

Le fait est que je n'ai eu aucune confiance envers Zinoviev et Kaménev depuis leur capitulation; et que depuis fin 1927, je n'ai eu avec eux aucun rapport. Mais j'avais moins de confiance encore envers Radek et Piatakov. Dès 1929, Radek avait livré au Guépéou l'opposant Blumkine qui fut passé par les armes sans jugement, en secret. J'écrivais alors à l'étranger, dans le "Bulletin de l'opposition"... "Radek ayant perdu les derniers vestiges d'un équilibre moral, ne s'arrête plus devant aucune ignominie".

Je ne m'exprimais pas sensiblement mieux sur le compte de Piatakov dans la presse et dans mes lettres privées. Sans doute est-il pénible d'avoir à citer ces jugements portés sur les tragiques victimes de Staline, mais il serait criminel de voiler ici la vérité pour des raisons de sentiment...

Radek et Piatakov considérèrent toujours Zinoviev et Kaménev de bas en haut et ne se trompaient pas. Ce n'est pas tout. Pendant le procès des Seize, le procureur appela Smirnov "Le leader des trotskystes en URSS". L'accusé Mratchkovsky, pour prouver combien il m'était proche, déclara que l'on ne communiquait avec moi que par son entremise et le procureur appuya cette affirmation. Comment se fait-il que ni Zinoviev ni Kamenev, ni le "leader trotskyste" Smirnov, ni Mratchkovsky